L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 17, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 14 FEVRIER 1893.

MARDI-GRAS.

Nous voici en pleine célébration du Mardi-Gras. Notre administration urbaine s'est émue à la veille de ces solennités qui attirent tant de monde. La cité du Croissant s'est fait un bout de toilette; elle a plus ou moins bien lavé, balayé, nettoyé ses rues. Nos édifices publics, nos institutions financières et commerciales, nos magasins, petits et grands, se sont mis en frais; ils en sont pavoisés, toute la ville a mis son habits de fête et sur tous les balcons de nos guerriers d'affaires, on voit flotter mille étendards et bannières où les couleurs gaies et élégantes du Roi se marient harmonieusement avec celles plus éclatantes encore de l'Union.

Qui donc avait dit qu'il nous arriverait, cette année, moins d'étrangers que d'habitudé, à cause, prétendait-on, des fêtes de l'inauguration de M. Cleveland et de l'ouverture prochaine de l'Exposition de Chicago. Devant la perspective des déplacements qu'allaient occasionner ces deux événements, nos visiteurs de l'Ouest et du Nord s'abstiendraient d'entreprendre de faire le voyage de la Nouvelle-Orléans.

Cette triste prédiction ne sera heureusement pas réalisée, nos hôtels regorgent d'étrangers de distinction. Les trottoirs de nos rues principales sont encombrés de promeneurs et la circulation aux carrefours les plus fréquentés devient presque impossible; on s'y croirait sur les boulevards de Paris, à l'endroit célèbre que l'on a décoré du titre de carrefour des écrasés. On conçoit telle affluence, quand on a assisté à des cortèges comme ceux de Protée, du Roi du Carnaval, et de Comus; quand on pénètre dans les vastes salles, richement décorées et brillamment illuminées où se donnent les belles fêtes de bruit des Argonautes, des Atlantéens, des Chevaliers de Momus. L'étranger qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup vu, se croit transporté soudain au delà de l'Atlantique, dans une de ces villes du Midi de l'Europe où l'on a conservé les traditions du Carnaval. Ce qui distingue le notre de presque tous ceux qui se célèbrent encore dans le Vieux Monde, c'est l'air, le caractère historique et artistique des cortèges; c'est la richesse des costumes; c'est la splendeur des fêtes où se déroulent des scènes grandioses, dans lesquelles figurent les héros de l'histoire ou de romans; de scènes restées célèbres dans les annales de l'humanité, ou illustrées par le génie des poètes.

Aucun de ces merveilleux spectacles, n'est donné dans un but intéressé; chacun, au contraire, y met du sien, y paie de sa personne, y contribue de son temps, de sa peine ou de son argent, très souvent même, des trois façons à la fois.

C'est que la Nouvelle-Orléans est une ville essentiellement hospitalière; elle aime les étrangers, elle se plaît à les bien recevoir, à leur faire fête. Elle se délecte au milieu des grandes démonstrations et le bonheur qu'elle éprouve à procurer à ses hôtes des distractions aussi élégantes qu'élevées, indéfinissable le plaisir qu'elle en ressent elle-même.

On s'étonne quelquefois, parmi nous, de ce que les mascarades aient à peu près disparu dans nos rues, et que l'on ne rencontre plus guère, sur les trottoirs que des enfants déguisés, généralement, il faut le dire, avec goût et élégance. C'est que ces mascarades, souvent communes, presque toujours mal inspirées, mal exécutées, font tache, au milieu des splendides cortèges parcourant ces rues le lundi et le mardi gras.

Quelqu'un a attribué cette disparition graduelle des masques à cet assez singulier fait que nous deviendrions plus sérieux.

Il n'en est rien. Nous travaillons, nous pensons; donc nous devons aimer à rire. Le rire est le propre des jours sérieux, des travailleurs de la main et de l'esprit. Rabelais a dit là-dessus des choses très spirituelles et très vraies. Quiconque a pioché trois cents et quelques jours, pendant l'année, a bien le droit de se décider, le reste du temps. Nous aurions grandement tort de nous en priver.

THEATRE DE L'OPERA.

Il y a un fait malheureusement trop vrai, et, que nous constatons avec tristesse: c'est que le théâtre de la rue de Bourbon a été passablement délaissé, cette année. Pourquoi? Il est bien difficile de répondre à cette question, à laquelle il n'y a réellement pas de réponse.

Ce qu'il y a d'aussi certain, c'est que le théâtre n'a jamais été plus fréquenté que les deux jours qui devaient précéder sa fermeture.

Après la soirée de samedi qui était splendide, mais dont le succès s'expliquait aisément, puisqu'il s'agissait du bénéfice du directeur et directrice du théâtre, nous avons eu, dimanche, en matinée et en soirée, deux salles combles, deux *standing rooms only*.

On sait déjà quel talent ont déployé dernièrement, dans *Lakme*, Mme Jan-Boyer, notre habile partenaire, M. Gleich, et Mme Nazat. Le public pris d'une sorte de remords, a voulu leur faire fête, et il s'est porté en masse au théâtre de la rue de Bourbon; la matinée de dimanche est, croyons-nous, la plus belle, la plus réussie, la plus enthousiaste de la saison. Nous en dirons autant de la soirée, qui était au bénéfice de M. Jouanne, un des meilleurs comédiens qui soient jamais vus à la Nouvelle Orléans.

En trois ou quatre mois, M. Jouanne a su se conquérir, comme artiste, comme homme, une popularité rare et de meilleur aloi. Profondément estimé par le parterre, plus estimé encore par la direction, à laquelle il avait, autant par son zèle que par son talent, rendu de véritables services, il lui avait été été accordé—nous nous trompons—offert un bénéfice auquel il n'avait pas droit, en vertu de son engagement.

Ce bénéfice, le public, la direction et le personnel de l'Opéra le lui ont fait superbe, fructueux. Nous les en remercions tous au nom d'une des plus habiles, des plus honnêtes, des plus modestes artistes qui aient paru sur les planches du théâtre de la rue de Bourbon.

Le Grand Mogol a été, à l'occasion de ce bénéfice, représenté dans de splendides conditions. Les artistes de la scène, des chœurs et de la danse y sont allés de tout cœur. Quant à la mise en scène, le public l'a appréciée autant que nous, et il l'a applaudie chaleureusement, à plusieurs reprises.

Ce nous est un plaisir de constater qu'une saison qui a été si laborieuse, si mouvementée et si infructueuse, se soit close d'une si brillante façon.

On nous annonce pour mercredi, en matinée, *Esclarmonde*, au bénéfice de M. Hourdin, un artiste consciencieux, digne de toutes sympathies du public.

Mercredi soir, pour le bénéfice honoraire de M. d'Alessandri, maître de ballet, les *Huguenots*. Nous reviendrons sur ce sujet demain matin.

Jeudi, en matinée, la *Mascotte*, au bénéfice de M. Jan, enfin le soir, au bénéfice de M. Dethurens, et pour la clôture définitive, *Lakmé*.

Théâtre St-Charles.

Il y avait foule, hier soir, au théâtre St-Charles, pour saluer le retour de l'artiste aimé entre tous, un des grands favoris de la scène américaine, James O'Neill. *Fontenelle*, le drame qui nous transporte au temps de Louis XV est essentiellement attrayant. Le théâtre a dû faire une belle recette, car toutes les places, ou peu s'en faut, étaient occupées.

Ce soir, même spectacle. Le rideau, nous avons la dire à nos lecteurs, ne se lève qu'à huit heures et demie.

Académie de Musique.

Tar and Tartar, une des plus amusantes bouffonnerie que l'on puisse entendre sur un théâtre américain, vient d'être repris, dimanche soir, à l'Académie de Musique les aire nationaux surtout ont été chaleureusement applaudis et bissés.

Ce soir, le lever du rideau a été retardé exprès pour donner au public le temps d'aller admirer les processions qui attirent en ce moment, toutes les curiosités.

Grand Opera House.

Mme Fanny Davesport a commencé, avant hier, la seconde semaine de ses représentations. La salle était comble, comme à l'ordinaire.

Ce soir, pas de représentation, à cause du Carnaval et de ces splendides processions de nuit.

Demain, mercredi, grande matinée, pour *Cléopâtre*, qu'elle joue avec le remarquable talent que l'on sait, et qui a le don d'attirer la foule partout où elle paraît dans ce rôle.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1893.
Indications pour la Louisiane: Averses locales précédées de beau temps dans la partie sud-est.

Température du 13 février 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Decatur et Bourbon.	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin.....	50	9
Midi.....	58	13
3 P. M.....	62	15
6 P. M.....	62	15

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Carey Neeley à Mlle Sarah Gibbs; Joseph Haydel à Mlle Marie Posey; Henry T. Waldmann à Mlle Katie Fox; Frank Jackson à Mlle Amanda Lawson; Daniel Kelly à Mlle Annie Gall; Biaggio Burna à Mlle Marina de Napolie. Walter S. Bernos à Mlle Marie Espinache.

Naissances—Mmes Louis Jacoby, un garçon; G. Cissel, jumeaux, garçon et fille.

Décès.—Walter S. Finney, 37 ans, coin Aline et Colisée; Rév. Père Jean Lemeure, 68 ans, coin Royale et St-Pierre; L. Louise Ranson, 11 mois, 397 rue des Ursulines; Veuve Catherine Strenghton, 51 ans, 61 1/2 rue Pleasant; Marshall Broussard, 45 ans, coin Piété et St-Claude; Louis St-Martin, 72 ans, coin Dauphine et Indépendance; John P. Walsh, 44 ans, coin Prairie et Clara.

Ventes inscrites au bureau de l'auroteur des aliénations:

Succession de Mme Joséphine Blouin à Louis Monteuzn, un terrain borné par les rues Quartier, Tréme, Marais et le Chemin du Bayou, $1,925.

Patrick Grace à Mme Mary Blum, un terrain borné par les rues Marais, Urquhart, Piété et Désirée, $150.

P. Larrony à L. Bouron, un terrain borné par les rues Johnson, Prieur, Columbus et Laharpe, $900.

Peter Johnson à la Colored Cotton Yardmen's Benevolent Association, un terrain borné par les rues Philip, Première, Clara et Willow, $350.

Edward G. Schlieder à la American Bolling Company, un terrain borné par les rues Bienville, Douane, Royale et Bourbon, $3,037.

Jos. C. Payese à Jean P. Carrère, un terrain borné par les rues Orléans, St-Pierre, Dauphine et Bourgogne, $1,650.

Charles Genella à Mme Barbara Reiner, un terrain borné par les rues Rempart, Bassin, Julie et Girod, $1,800.

Andrea P. Abascal à James D. Connell, deux terrains bornés par les rues Pacifique, Elmire, Thayer et Peter, $900.

Colored Cotton Yardmen's Benevolent Association à Frank Bridges, un terrain borné par les rues Philip, Première, Clara et Willow, $350.

J. P. M. Rouzan à John Grivand, un terrain borné par les rues Toulouse, St-Pierre, Royale et Bourbon, $2,050.

Cour Suprême. — Chas. Geissoke contre Finlay & Brunswick, pour $70 de dommages. Jugement confirmé.

E. A. Tullis contre Lane.

Le Bourgeois contre Le Bourgeois.

L'Etat contre V. Bideau.

Lehman Stern & Cie. contre Mme Broussard.

L'Etat contre Henry Clay. Jugements confirmés.

Les demandeurs suivants sont déboutés:

W. T. Richards, Mme M. Hanson, Mme D. Muse, Philip Nedon, Mme Dingam, Edward Jones, Mme Byrnes, Mme A. A. Fayerweather, François Rohl, Mme Malconson, D. Cunay, Cora P. Beecher, à l'ordre de Alex F. Herbert, Mlle M. W. Clinchey, A. A. Joseph, Mme D. Fewell, Mme K. M. Stanislaus, N. A. Auguste, M. A. Nugent, Mme V. A. Vincent, Mme Rosa Marquet, (celle marquée F.), Mme C. Smith, Mlle F. Snodgrass, C. A. Washburn, M. A. Stewart, Mlle A. Snodgrass, Mme C. O'Rourke (D 11) Mlle Vaudry, (D 12) et Mlle R. Muller.

Jubilé à la Baie St-Louis — Une grande et imposante cérémonie religieuse a eu lieu dimanche à la Baie St-Louis. Les Frères du Collège St-Stanislas célébraient à la fois le 50e anniversaire de l'épiscopat du Pape Léon XIII et le jubilé d'or du frère Athanase, provincial de l'Ordre de St-Stanislas. L'archevêque Janssens, de la Nouvelle-Orléans, et l'évêque Heslin, de Natchez, assistaient à la cérémonie, où figuraient en outre nombre de prêtres venus des diocèses voisins. La grand' messe a été célébrée par Mgr Heslin et le sermon prêché par le Rév. P. McKintry, de la Société de Jésus. Le chœur était dirigé par les professeurs John et Peter Hammerback. Un grand banquet a réuni après le service tous les visiteurs du Rév. P. Leduc, pasteur de l'église de Notre Dame du Lac. Puis eut lieu une représentation dramatique, des récitations littéraires et un concert par les élèves du Collège. L'excellent P. Leduc, qui avait organisé la grande fête religieuse, a été comblé de félicitations par tous les assistants.

Contre le Boston et le Pickwick.—Le procès intenté par la ville aux Clubs Boston et Pickwick pour les obliger à payer une licence pour le débit des boissons, a été jugé hier. La Cour Suprême a rendu son jugement en faveur de la ville et les défendeurs seront obligés de payer les taxes à partir de l'année 1888.

Vente du Coliseum Road.—Le courtelier Kennedy a vendu hier les bâtiches du Coliseum Road. M. Judah Hart a offert, avec M. McDonald, un capitaliste de Fort Wayne, une somme de $125,000 pour laquelle l'usage des rues, on passe cette ligne, leur a été accordé pour cinquante ans.

L'arrivée du nouveau consul d'Angleterre.—L'honorable Charles Louis St-John, récemment nommé consul dans le port de la Nouvelle-Orléans, par la reine d'Angleterre, en remplacement de M. A. G de Fonblanque est arrivé en ville dimanche et a pris charge du consulat hier matin.

M. St-John appartient à une famille anglaise très distinguée. Il a rempli des postes consulaires depuis 1869, commençant sa carrière à Christiania.

Il a été depuis transféré à Jersey, Bucharest, Belgrade, Prinecrd, La Réunion, puis dans la Caroline du Sud, la Georgie et le Tennessee. Il était à Charleston lorsqu'il a reçu avis de son transfert à la Nouvelle Orléans.

M. St-John a fait hier une visite officielle au gouverneur, au maire et au collecteur du port.

Crescent City M. B. A. — Cette association avait convié dimanche soir ses amis à un bal. Celui-ci a eu lieu à la salle des Odd Fellows et a été fort brillant. On a dansé jusqu'au jour. Les officiers du Club sont:

Anthony Shiss, président; E. A. Rod, premier vice président; Jacobb Drewes, second vice-président; P. A. Capdan, secrétaire au minutes; E. A. Williams, secrétaire aux finances; L. R. Theard, trésorier; F. Locascio, grand marshal; F. E. Juul, collecteur; Dr. J. T. Jackson, médecin; H. L. Frantz, entrepreneur de pompes funèbres.

Comité d'organisation.—P. A. Capdan, A. Shiss, E. A. Rod, E. A. Williams, H. L. Frantz, Wm. Hess, John P. Montamat, F. E. Juul, Jos. Sair.

Excursionistes.—Il est arrivé dimanche en ville un train d'excursion composé de trois sections et amenant près de 400 excursionistes de tous les points des Etats-Unis. Ils sont partis de New York le 7 février et se sont arrêtés à Buffalo, Cincinnati, Birmingham et Montgomery avant d'arriver à la Nouvelle-Orléans. Ils séjourneront ici pour voir les fêtes du Carnaval et repartiront demain matin pour Houston et San Antonio où ils se diviseront en deux sections; les uns repartant pour la Californie et les autres descendant vers le Mexique.

Au nombre des visiteurs sont aussi les membres du St-Bernard Drill Corps de l'Ordre des Templiers, de Chicago. Avec les amis qui les accompagnent ils sont environ une centaine. Leur commandant, M. Purinton, a été créé Pair du Royaume et Duc de Chicago par Sa Majesté Rex. Le St-Bernard Drill Corps, avec le titre de garde du corps impériale, figurait hier dans le cortège qui a accompagné Rex à son arrivée.

Chaque train amène de nouveaux visiteurs, mais la plupart viennent des paroisses de la Louisiane, et le contingent annuel fourni par les autres Etats aura, croyons-nous, subi cette année une notable réduction par le fait de l'ouverture prochaine de l'Exposition Colombienne que beaucoup ont préférée au Carnaval de la Nile-Orléans.

Attaquée.—Hier soir, à 7 heures, Maria Jones, une négresse qui restait chez elle a été accostée sur la voie du Jackson R. R. près de l'avenue Carrollton par D. Chambers, un nègre, qui l'a blessée à la tête d'un coup de monoquet.

Mort de M. Norvich Green.—Les bureaux de la Western Union étaient hier tendus de deuil à cause de la mort du président de la Western Union Telegraph Co, le Dr Norvich Green, décédé dimanche matin, à 7 h. 30 à Louisville, Ky. Il était né à Albany le 17 avril 1818 et avait été nommé président de la compagnie en 1878.

Collision.—Dimanche soir, un char électrique a donné la preuve de la supériorité de sa vitesse en rattrapant un char à mules qu'il a heurté violemment, en brisant le marche-pied. Le conducteur a été renvoyé pour sa négligence.

REX.

Son arrivée dans la ville du Croissant.

Après un an d'absence, le voici de retour, cette majesté tant fêtée que le Carnaval nous ramène. Les drapeaux flottent aux fenêtres et sur tous les édifices, la foule est dans la rue, l'arrivée de Rex a fait une révolution, manifestation toute pacifique dans l'unique but d'acclamer un souverain ami de la joie et du plaisir.

C'est par milliers, que l'on s'est porté hier à sa rencontre lorsqu'il a débarqué avec toute sa cour. Tandis que sa flotille remontait le fleuve, toute pavoisée, les navires l'ont salué par de longs sifflements, et lorsqu'il a mis le pied sur le quai, ses sujets étaient là en foule pour l'acclamer.

Immédiatement le cortège s'est formé et a défilé sous les rayons d'un beau soleil qui après deux vilaines journées semblait être apparu tout exprès pour saluer aussi le royal visiteur.

Une salve de coups de canon a été le signal du départ.

En tête marchait à cheval un détachement de la garde du corps, suivi d'un peloton à pied. Venaient ensuite la 1re Brigade Royale, les Knights of Pythias of les Knights of Honor, puis les Pairs du royaume, un détachement de la garde grecque et l'orchestre royal, précédant le carrosse de sa Majesté, derrière lequel marchait la garde du corps, division turque. La marche était fermée par les courriers de sa Majesté, les conseillers et les ducs du royaume en carrosse.

En passant devant l'Hôtel de Ville, le cortège a fait halte et le Maire a remis sur un coussin de velours, les clefs de la ville au Roi auquel il a adressé les compliments d'usage. Rex l'a félicité de son excellente administration de la capitale, et la procession a repris sa marche vers la rue du Canal. C'est là surtout que s'était massée la foule. La circulation avait été complètement interrompue.

Rex a été conduit triomphalement à l'Hôtel Royal, où comme de coutume, il a donné audience à ceux de ses sujets qui sont alliés lui présenter leurs respectueux hommages et lui donner l'assurance de leur fidélité.

Dans la soirée, la même foule était réunie sur le parcours de Protée, comme du roi, qui a été son retour par une splendide procession qui a éclipsé celles des années précédentes.

PROTÉE

Kalevala, la Terre des Héros.

La procession avait pour titre *Les Kalevala*, poème épique de la Finlande, récemment traduit dans la langue anglaise.

No 1 — Protée.

Sur le premier char Protée est étendu gracieusement sur un immense filet d'argent soutenu par des colombes. Alentour, sont grouppés des plantes marines et la lyre impérial.

Sur sa tête il porte une couronde d'or et sur sa poitrine un immense lys.

2—Kalevala.

Le char No 2 est celui qui annonce le sujet de la procession.

Au milieu des glaces, un géant aux reflets verdâtres, des bras et des jambes duquel pendent des stalactites, tient une banderolle sur laquelle est cette inscription: "Kalevala."

3—Les Bardes Rivaux, Wainamoinen et Youkahainen.

Parmi les héros chantés dans le Kalevala, est le barde Wainamoinen, des chants duquel retentissent les plaies de Wainola.

Un jour, Youkahainen, le poète des Lapons, apprend l'existence d'un rival dont les chants sont plus doux que les siens. Il monte sur son traîneau et va à la rencontre de Wainamoinen. Sur le char, on voit les deux traîneaux faisant collision sur les plaines glacées et couvertes de neige du Kalevala.

4.—Les Filles de Pæivœ, le Soleil et la Lune.

Wainamoinen court seul la jeune Aino, mais celle ci le redoutait et fuyait ses avances. Pour la consoler, sa mère lui donna sept vêtements aux nuances de l'arc en-ciel tissés par les filles du Soleil et de la Lune. En dépit de ce présent, elle resta inconsolable et finit, pour éviter les assiduités de son amoureux, par se jeter dans la mer.

Sur le char, on voit brillamment costumées, les filles du soleil et de la lune, travaillant aux sept costumes au milieu de nuages vaporeux d'où jaillissent les rayons du soleil.

5—Aarni et Mammelainen, gardiens des trésors cachés.

Au milieu d'un amas de rochers que surmontent des arbres, une cascade tombe capricieusement de roche en roche et dans ses eaux se jouent des naïades. Derrière la chute d'eau qui masque une profonde caverne, on aperçoit une masse de richesses, pierres précieuses, couronnes et urnes d'or et d'argent. Debout sur un roc à l'entrée de cette grotte, on voit les deux gardiens Aarni et Mammelainen.

6—La vierge de l'Arc-en-Ciel.

Il s'agit de la rencontre du fameux Wainamoida avec la vierge de l'arc-en-ciel. Celle ci apparaît assise sur un arc resplendissant dont les deux extrémités se perdent dans les nuages. Le poète, à cheval, est sur le devant du char; il lève le bras vers elle et lui adresse la parole. La pluie avait été si parfaitement représentée, que l'illusion était complète.

7—Ilmarinen forgeant le Sampo.

Frère du barde Wainamoinen, le grand forgeron Ilmarinen est représenté sur ce char, forgeant le Sampo, qui est dans la mythologie finlandaise, l'équivalent de la Toison d'Or.

Ilmarinen un herculie au teint bronzé, apparaît au premierplan, frappant sur son enclume. Près de lui un immense brasier qu'entretiennent quatre autres forgerons. Ses assistants attisent ce feu, dont les flammes se perdent dans les nues.

Les génies de la Montagne d'Or et d'Argent sont là aussi qui lui fournissent les métaux précieux.

8—Metsola-Tapio, le dieu de la forêt.

Voici le temple de Metsola Tapio. Au milieu d'une forêt de sapins entre lesquels apparaissent des chiens de chasse, s'élève le temple du dieu, au milieu duquel brûle sur un autel un feu éternellement renaissant. Sur le devant du temple est le dieu lui-même, un arc à la main. Au premier plan, entre quatre torches, apparaissent des femmes tirant de l'arc.

9 — Le Tari, chateau de la terre du miel.

Ce tableau fantastique nous montre le Château de Tari, une caverne resplendissante gardée par 4 dragons affreux. A l'intérieur, 4 vases d'or et d'argent où est recueilli le précieux miel, sont surveillés par un garde armé d'une lance. On devine de la caverne sont 4 griffons vomissant des flammes.

10—Hetewane—Les Pléiades.

Sur ce char, on des plus admirés, sept anges grouppés sur des nuages, agitent leurs baguettes qui se terminent par d'immenses étoiles, formant un ciel où cette constellation que nous voyons le soir et que nous appelons les pléiades. Entre les nuages, jaillissent à leurs pieds les rayons du soleil.

11—Manala, le pays de la mort.

Wainamoinen, le fameux poète, a traversé le fleuve fatal dans le royaume de Manala. Tuonetor, la déesse du lieu, reçoit son visiteur le sourire aux lèvres et lui offre dans des gobblets d'argent de la bière qu'il refuse après l'avoir examiné, car elle contient du poison et des serpents. Il revoit le jour et apprend aux hommes à ne pas pervertir l'innocence car ce crime est éternellement puni dans les profondes cavernes de Tuoni.

Le char représente une caverne où rampent d'énormes crocodiles et dont les colonnes disparaissent sous les replis de gros serpents. Au fond, sous les traits d'un géant, est représenté le mauvais génie du lieu.

12.—La barque enchantée ou Wainamoinen en quête d'une fiancée.

Construite par le pouvoir enchanteur de Wainamoinen une éblouissante barque se joue sur les vagues. Quatre rameurs y sont assis et à la poupe, Wainamoinen, la lyre à la main, commande. Il est à la recherche d'une fiancée.

13—Hiisi.—Le Principe du Mal.

Entourés de serpents et précédés de deux Génies du Mal, un géant est assis à l'arrière de ce char.

Ilmarinen, le forgeron est amoureux de la Vierge de l'arc-en-ciel. Pour gagner sa main, on lui a ordonné de labourer la plaine d'Hiisi qui est couverte de serpents.

Les deux Génies du Mal les en chassent et Ilmarinen, forge une charrue d'or pour labourer cette plaine habitée par le Géant Hisi

14—Terhenetar, la Fille du Brouillard—La capture de l'ours de Mana.

Au milieu d'un amoncellement de neige n'où émergent des arbres effeuillés, cinq personnages vêtus de blanc agitent leurs baguettes magiques. Sur le devant du char, on aperçoit un chasseur emmenant un ours muselé. C'est Hinarinen à qui la main de la jeune fille n'a été promise qu'à une seconde condition, c'est qu'il muselerait l'ours de Mana, dans la forêt de la Mort.

15—Mehilainen—La Mouche a miel et la Vierge des Champs de miel.

Sur un étincelant tapis, repose sous une grotte de pierres précieuses, la vierge Mehilainen. Elle est endormie au milieu des fleurs aux parfums capiteux dans la corolle desquelles une grosse abeille plonge ses petites ailes.

16—Le repas de noces d'Ilmarinen.

Ilmarinen a gagné enfin le cœur et la main de la Vierge de l'Arc-en-ciel et tous les habitants du Pohjola sont en fête. Le festin est servi par les mariées du lieu qui apporte les viandes les plus rares. Des jeunes filles servent la bière dans des bicos d'argent.

17—L'origine de la harpe.—Waina-moinen, le chantre de la Sagesse.

Sous une grotte qui forme au-dessus de lui un magnifique dais de cristaux et d'image de l'Océan, Wainamoinen, le barde divin, joue de la harpe, mais personne ne peut en jouer comme lui, aussi voit-on grouppés alentour tous les animaux de la création. Les poissons eux-mêmes, sortent de l'onde et l'aigle quitte les régions éthérées pour venir écouter sa douce harmonie.

Atho, le dieu de l'Océan, est à ses pieds, entouré de nymphes.

18 — Artola le chateau d'eau et Atho le dieu de l'ocean.

Voici le château d'eau, la demeure d'Atho, le dieu de l'Océan et de sa cruelle épouse.

La réunion de 4 vagues aux formes colossales et dans la transparence desquelles on aperçoit des poissons, forme une caverne qui s'élève en plein océan et dans laquelle apparaît le dieu avec son spectre orné d'un hippocampe.

Outre les poissons qui peuplent son domaine, il possède le Sampo (La toison d'or), le talisman du succès que la déesse Louhi a laissé choir dans la mer en essayant de l'arracher aux héroïde Kalevala.

19—Jumala, le dieu des cieux.

Jumala est le maître suprême qui personnifie le soleil, les astres et les cieux, la foudre et les éclairs.

Assise sur des nuages qui s'enroulent en blanches spirales pour former au dessus de sa tête un dais qu'illuminent des étoiles, cette divinité est entourée d'êtres célestes.

D'innombrables étoiles ornent la voûte de ce merveilleux séjour de Jumala.

No. 20.—Tozhii, l'Etoile Polaire.

On ne pouvait faire meilleur choix pour clore cette procession, dont le sujet a été inspiré par une légende des régions polaires.

C'est l'étoile polaire que nous avons sous les yeux, immense et projetant au loin ses rayons argentés sur les glaciers dont l'étendue est infinie. Entre les pics de glace aux sommets neigeux, on aperçoit des ours blancs et les gardiens de Tohtii qui agitent au bout de leurs baguettes de brillantes étoiles.

Du sujet de cette parade, qui prêtait du reste beaucoup, on avait au tirer un excellent parti, et sous l'éclat de mille lumières et des feux de Bengale, les glaciers, cette neige, avaient d'admirables reflets. La construction des chars était élégante et très soignée et l'ensemble avait un aspect plus riche que de coutume.

Beaucoup ont soulevé des applaudissements sur leur passage et la foule a été véritablement émerveillée.

Après le passage du dernier char, elle s'est dispersée lentement et les équipages ont pris la direction de l'Opéra, où déjà les masques avaient été déposés par chaque char, pour assister au bal.

On s'imagine aisément ce qu'il a été: costumes admirables, beauté, jeunesse, gaîté, entrain, et flottant dans cette atmosphère de plaisir, ce parfum capiteux, inqualifiable, formé du mélange de tous les autres, tout était là pour faire de cette soirée une réunion idéale.

La reine a été Mlle Virginis Nicholls.

Demoiselles d'Honneur: Ruth Leeds, Stella Demornelle et Mlle De Fuentes.

Erratum.—Il s'est glissé dans notre numéro d'hier un article intitulé: "Cour de Circuit des Etats Unis," une erreur. On a attribué au nouveau Slaughterhouse, dit People's Slaughterhouse, un fait qui se rapporte à l'ancienne Compagnie des Abattoirs, dite Crescent City Slaughterhouse. Lisez, s'il vous plaît, L'Association Centre le Crescent City Slaughterhouse, pour obtenir la nomination d'un receveur.

Vols.—Dimanche, pendant que M. Bernard Markey et sa famille, demeurant au No 432 de l'avenue Tulane, se trouvaient à la campagne, des voleurs se sont introduits dans la maison et ont emporté plusieurs objets de valeur.

—Des voleurs qui se sont introduits dans la pension privée située au No 240 de la rue du Camp dont Mme A. Powers est la propriétaire, ont fait main basse sur les objets de valeur appartenant aux voyageurs. M. C. Town a perdu $15, le Dr A. Price, $40, et M. H. Ross, $70

—Dimanche soir, à 11 heures, des voleurs ont brisé une des vitrines de M. G. Scavelli, cordonnier au No 99 de la rue Perdido et ont emporté douze paires de chaussures évaluées $36.

—On a volé à un habitant de Lansing, Mich., qui se trouvait à la gare du chemin de fer du Louisville et Nashville, un solitaire en diamant évalué $275.

—Samedi soir, Mme Hallett, qui arrivait de Port Gibson, Miss., a pris une voiture pour la transporter de la gare de l'Illinois Central à son hôtel, situé au coin des rues Girod et Carondelet. Elle avait consenti à payer au cocher une somme de $3. En arrivant, elle lui a remis pour trois pièces de $1, trois pièces d'or de $20, avec lesquelles le cocher peu scrupuleux s'est empressé de prendre la fuite. Les détectives sont à sa recherche.

—Adolph Mitchell, alias Blaine, un nègre qui habite au No 20 de la rue St-Bernard, a été arrêté par l'agent Terre-Bonne pour avoir le 1 courant volé chez Fred. Morgan, No 85 rue Nord Derbigny, plusieurs objets évalués à $15.

—Hier à 11 heures 30 A. M., comme Ella Fostall, une fillette de sept ans dont les parents habitent rue Nouvelle-Orléans, près Nouveau St Bernard, revenait de faire des commissions; quand elle a été accostée par un nègre qui lui a volé son portemonnaie contenant une somme de 95 cents. Elle a appelé du secours, et les agents Boisdoré et De Fuentes, qui se trouvaient à l'enoignure des rues Claiborne et Nouveau St-Bernard, ont arrêté le nègre, un nommé Andersen Asher, âgé de vingt ans. Il a été écroué au poste de police du cinquième precinct, sous une accusation de vol de grand chemin.

Les pickpockets. — M. Wilson Marrow, un étranger, a prévenu la police que dans la soirée, vers 10 heures 30, tandis qu'il se trouvait dans un char de la ligne Remparts et Dauphine, un inconnu lui a volé un portefeuille en cuir noir contenant deux billets de $50, un de $10, et un chèque de $500 payable à son nom et signé par M. Edward Rozford, caissier de la banque Nationale d'Indianapolis. Il pense que le vol a été commis par trois inconnus qui l'ont bousculé en montant dans le char.

Arrestation.—Le capitaine W. J. Barrett, du 6me precinct, a arrêté hier un nommé Charles Renazzo alias Roseda, qui était recherché pour vol avec affraction et tentative de meurtre. Le 7 courant, s'étant introduit dans une maison située rue Dauréième, entre Laurel et Constance, il fut découvert par l'agent Rainey qui essaya de le mettre en état d'arrestation; se voyant cerné, il tira un revolver de sa poche et fit feu sur l'agent, sans l'atteindre. Le prisonnier a déjà été arrêté maintes fois, et s'est à plusieurs reprises échappé du Police Jail. Il a été écroué au poste de police du sixième precinct.

Par dessus bord.—Comme les passagers du *Camélia* montaient dans le train de Milneburg, Mme J. Taylor, une dame de 70 ans qui était du nombre, est tombée à l'eau. Elle a été secourue par MM. L. Moreau, Cullin et Leslain, et a reçu les soins nécessaires chez M. Moreau.

—Dans Sullivan, un chauffeur du steamer *Peverit* est tombé dans le fleuve et a été repêché par un nommé E. Charles un matelot du bord.

Menus faits. — M. J. Miller, en faisant des exercices à la barre fixe, au Club de Gymnastique des Jeunes Gens, s'est luxé le genou droit. Il a été soigné à l'hôpital.

—On a trouvé, rue Canal, entre Front et Nord Peters, deux sacs de café qui avaient été abandonnés sur le terrain neutre. Ils contenaient—l'un 150 livres et l'autre une vingtaine de livres de café. Ils sont marqués (H. K. V. S. No 4. Brésil), et ont été volés à bord de quelque navire.

—Hier soir à 9 heures 30, au No 132 de la rue Sud Franklin, au cours d'une discussion avec son frère Sandy, Tony Bowles, un nègre a tiré sur lui plusieurs coups de revolver sans l'atteindre et ensuite prie la fuite. Il est activement recherché par la police.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'affaire du Canal de Panama.

La condamnation de M. de Lesseps.

Paris, 13 février—Les socialistes et boulangistes projettent de se réunir pour protester contre l'acquittement du député Rouvier et des sénateurs Grévy, Devès et Renault.

M. Ferdinand de Lesseps a été informé samedi à la Chesnaye, de la condamnation prononcée contre lui.

Dans les cinq jours qui suivront cette notification, il aura le droit de faire appel. Mme de Lesseps reçoit tous les jours des centaines de lettres de sympathie.

La concession du Canal de Panama.

Paris, 13 février—Le *Figaro* publie ce matin le résultat d'une entrevue avec le Dr. E. Nuñez, président de la Colombie. L'article signé Félix Dubois est daté du mois de janvier à Cartagène et dit: "Avant de prendre une décision, le gouvernement Colombien prendra en considération les propositions de la France et leur donnera la préférence s'il obtient l'assurance formelle que les travaux seront repris."

Le correspondant fait allusion à l'attitude de la presse locale, qui est opposée à la prolongation de la concession.

Le président n'a pas reçu de propositions du Panama. Il n'en a reçu que des Etats-Unis, qui ont de plus grande intérêts dans ce pays qu'aucune autre puissance; ils ont en outre certains privilèges qui leur ont été accordés par le traité de 1846.

Charles de Lesseps autorisé à voir son père

Paris, 13 février—Le *Figaro* dit que Charles de Lesseps a été autorisé à voir son père. Il sera emmené à la Chesnaye par des detectives, qui le ramèneront à la prison dans la soirée.

Une autre secousse à Zante.

Athènes, 12 février—L'île de Zante a été ébranlée de nouveau par un tremblement de terre qui augmenté la panique qui régnait déjà parmi les habitants.

Home Rule Bill.

Londres, 13 février—M. Gladstone a prononcé hier au Parlement à propos du Bill du Home Rule, un discours qui a duré plusieurs heures.

Le typhus.

New York, 13 février—Selon le rapport officiel relatif au typhus, il y a eu depuis le 30 novembre, époque de son apparition, 271 cas, 98 décès et 87 malades guéris. 73 malades restent à l'hôpital de North Brothers Island et 62 suspects à la quarantaine.

Pénurie de Hawaï.

New York. 13 février—Le correspondant du *Herald* à Washington dit que l'annexion des îles Hawaï a été décidée. Le président Harrison a déjà donné, paraît-il, son assurance aux ambassadeurs que la question serait réglée à leur entière satisfaction.

M. Harrison n'a pas l'intention de laisser à la prochaine administration la solution de cette question.

Son message au Congrès, qu'il prépare en ce moment, sera probablement terminé demain et mercredi il sera soumis à la Chambre et au Sénat.

La crue des rivières.

Port Deposit, Ind., 13 février—La rivière Susquehanna a atteint aujourd'hui un niveau très élevé. Depuis plusieurs jours, les habitants de Port Deposit s'attendent à la débâcle de la glace qui s'est amoncelée au McColls' Ferry, à 26 milles en amont. Sur une distance de 9 milles, la glace est amplifiée à la hauteur d'une montagne. Les habitants ont emporté leur mobilier sur les collines. Le sept hôtel de la ville est plein de femmes et d'enfants.

A 7 heures hier soir la débâcle s'est produite et à 9 heures, la partie inférieure de la ville était sous l'